

// C'est dans l'eau que j'aime voir flou. //

dossier
pédagogique

ensemble2

12.11-16.12

La Largeur du Bassin

texte Perrine Gérard

mise en scène Lucile Carré

ensemble Nadim Ahmed, Christina Antonarakis,
Rébecca Balestra, Julie Cloux, Baptiste Coustenoble,
Fred Jacot-Guillarmod

production POCHE /GVE

POCHE /GVE

18_19
saison_ensemble

Théâtre / Vieille-Ville

Rue du Cheval-Blanc 7 / 1204 Genève

+41 22 310 37 59 / billetterie@pochegve.ch

www.pochegve.ch

Chaque saison, nous publions notre programme pour faire notre réclame et pour partager avec vous notre passion pour le théâtre. Cette saison à nouveau, vous allez lire ce programme. L'étrangeté liée à l'emploi du féminin générique ressentie l'an dernier est-elle devenue plus familière? Doutez-vous toujours de notre orthographe, de notre grammaire, de notre correcteur? Les mots, les expressions perdent-elles encore de leur évidence? Nous avons pris l'habitude de voir et de décrire le monde au masculin. POCHE /GVE a pris le parti de proposer l'inverse, il y a un an maintenant. Et puisqu'il ne suffit pas d'une saison pour déconstruire et dépasser la confusion qui résulte de ce choix, nous continuons cette année ENSEMBLE à questionner nos habitudes à travers tous les textes qui émanent de notre théâtre.

Ainsi, CHERS professeurs, CHERS enseignants, CHERS animateurs, CHERS éducateurs, sentez-vous inclus, confondus, entendus, adressés. Sentons tous, une fois à l'envers, le trouble d'être sous-entendus.

contact

Iris Meierhans
publics@pochegve.ch

POCHE /GVE
Administration
4, rue de la Boulangerie
1204 Genève
+41 22 310 42 21
www.pochegve.ch

identité visuelle

Pablo Lavalley — oficio / (logo: BCVa / Manolo Michelucci)

___La Largeur du Bassin

texte_Perrine Gérard

mise en scène_Lucile Carré

L'eau du bassin de la piscine municipale frémit d'une adolescence presque normale. À un âge où l'on aimerait s'approprier en cachette, Cora, Claudie et Olive bourgeonnent sous les feux des projecteurs, dans les flots mouvementés d'une équipe de natation synchronisée. Cora exécute ses figures avec une perfection travaillée, mais c'est Claudie dans son maillot serré qui attire tous les regards. Sauf peut-être celui de Roméo, le nettoyeur timide, dont les yeux chlorés se piquent d'un autre sillage...

À travers le personnage de Claudie, se joue le drame d'une victime de ses propres formes qui a voulu reprendre le pouvoir et, ce faisant, boit un peu plus la tasse. Dans leurs maillots pailletés, les jeunes nageuses se donnent en représentation car c'est ce que nous attendons d'elles. Mais derrière les portes des vestiaires, elles nous parlent aussi de solidarité, de sacrifice et de leur réappropriation du désir.

Perrine Gérard est une jeune auteure française qui marque déjà le paysage par son écriture cadencée et féroce, jouant d'un regard précis et percutant qui laisse le public en proie à ses malaises. Sa pièce dépeint ainsi le bouillonnement adolescent et les prédateurs qui en guettent les débordements.

âge conseillé dès 14 ans

durée approximative 90 minutes (estimation avant création)

forme drame adolescent

disciplines français, philosophie, corps et mouvement, sciences humaines, sociologie, culture générale, enseignements abordant le genre

thématiques adolescence, construction de soi, premiers émois amoureux, harcèlement, séduction, hypersexualisation des silhouettes adolescentes, objectivation des corps féminins, non-consentement, #metoo

atelier d'écriture en classe donné par Perrine Gérard ou Sarah Jane Moloney (dramaturge du POCHE), sur 2 ou 4 périodes

activités pédagogiques introduction au spectacle, rencontre avec l'équipe artistique, debriefing après-spectacle à l'aide de cartes-questions

jeu Nadim Ahmed, Christina Antonarakis, Rébecca Balestra, Julie Cloux, Baptiste Coustenoble, Fred Jacot-Guillarmod

scénographie Valeria Pacchiani **musique** Fernando de Miguel **lumières** David Kretonic

costumes Anna Pacchiani **assistanat à la mise en scène** Joël Hefti

production POCHE /GVE



__extrait

BOULI

Tu boufferais des yeux que ça te suffirait plus. Parce que, quand le soleil traverse le plafond, ça éclaire les nuques et ça descendrait presque jusqu'aux reins. Putain, Roméo, tu boufferais l'eau et les poissons dedans que même, t'avalerai tout cru, les gamines en bande et les petits chignons laqués qui prennent la lumière du soleil. Putain, Roméo, plus ça court vite, plus t'irais pêcher rien que pour en attraper une.

GABRIEL

Et une jambe après l'autre, c'est une jambe après l'autre, c'est la cuisse qui s'immerge en premier. Tu ouvres la cuisse et le genou en deuxième. Les filles, c'est une jambe après l'autre pour battre une petite vague. Les filles, il faudra enfoncer le genou pour que le pied suive. Et avant qu'il ne touche le carreau, il roulera pour repartir. C'est une jambe après l'autre et la cuisse, les filles, que l'on ouvre d'abord.

BOULI

Allez les filles, faut donner un peu de bassin. Hein, Roméo que tu en rates pas une goutte de l'entraînement des étoiles. Allez les filles, faites bien le spectacle. Hein, Roméo, que tu en crèves de plonger au milieu des étoiles. Allez les filles, on rentre le ventre et on écarte bien les épaules que Roméo puisse se noyer un peu plus profond.

GABRIEL

Cora, nage plus vite.

BOULI

Pas vrai que tu en tirerais une par la cheville.

GABRIEL

Claudie, sors la poitrine.

BOULI

Pour la ramener sur le bord du bassin.

GABRIEL

Olive, je veux que tu grandisses dans l'eau.

BOULI

Pas vrai que tu baverai d'un coup sec.

GABRIEL

Les filles, il faudra tendre tout le corps pour que l'on vous applaudisse.

BOULI

Rien que pour qu'elle te fasse une révérence dans le maillot pailleté.



Entretien avec l'auteure

(extraits)

Perrine Gérard

Pour commencer, parlez-nous de la genèse de La Largeur du Bassin ?

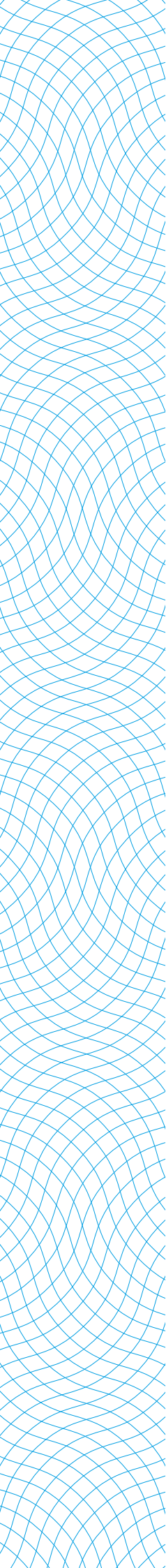
Cette pièce a été écrite alors que j'étais encore étudiante à l'ENSATT. J'étais alors un peu enfermée dans une langue qui jouait avec le désuet et dans des intrigues qui s'inscrivaient dans un début/mi 20e siècle et qui me paraissaient être une voie valable pour parler encore de notre époque, notamment de la place des femmes dans la société. Or il m'est apparu que je cédaï à une facilité en ayant systématiquement recours à la distance pour ne pas me confronter aux discours actuels (...) et qu'il s'agissait de prendre ma propre mesure non pas de ce qui fait écho mais de ce qui se dit sans intermédiaire (...). Revenir à une unité de temps contemporaine m'a semblé vertigineuse, un peu comme en haut d'un plongeoïr de cinq mètres avant de sauter. Le thème premier de la piscine municipale fonctionnait alors comme une évidence car elle m'autorisait à quitter la sphère strictement familiale, qu'elle n'avait pour moi de références que modernes et qu'elle m'obligeait à un vocabulaire plus concrètement ancré dans le présent. Il faut que j'avoue de manière très terre à terre que j'ai moi-même travaillé dans une piscine municipale avec ses amplitudes horaires qui nécessitent qu'on la traverse de nuit, vide, de jour dans un vacarme presque sourd, avec ses habitués, ses accidents, ses rumeurs et toujours cette odeur de chlore qui en fait un endroit aussi inquiétant que joyeux. Le paradoxe de ces lieux collectifs qui se retrouvent subitement esseulés et reprennent vie le lendemain a quelque chose de fascinant et forcément propice au déploiement du récit.

L'entièreté de la pièce se déroule dans une piscine municipale. Pouvez-vous en dire plus sur ce choix de lieu ?

(...) Un personnage comme une situation se contextualisent, c'est-à-dire qu'il me semble compliqué de parler de problématiques de société sans l'inscrire dans les espaces de la société (...). La piscine municipale parce qu'elle est close peut prendre les contours d'une micro-société avec son fonctionnement interne, ses hiérarchies, ses relations interpersonnelles et donc concentre facilement le récit pour en faire une loupe sur ce qui se joue de manière plus globale. L'unité de lieu a une dimension très pratique. Mais la piscine municipale est également un lieu public (au sens propre qu'elle appartient à la municipalité et donc accessible à tous) et ce fait n'est jamais complètement anodin si on considère qu'un espace qui devrait refléter un principe d'égalité, en illustre souvent les limites. Il s'agit donc à la fois d'un choix dramaturgique et d'une grille de lecture par le milieu pour interroger notre société.

La piscine n'est pas seulement le cadre de l'action, c'est aussi une métaphore que vous filez tout au long du texte. Pouvez-vous en dire plus sur cette contrainte stylistique que vous vous êtes imposée, et ce dont cette métaphore vous permet de parler ?

Si on questionne, ou tout du moins s'il s'agit de mettre à nu, la violence faite au corps féminin dans notre société, alors la piscine est un cadre d'action privilégié : puisque c'est là que l'on peut observer un véritable paradoxe, celui du corps à la fois habillé



et déshabillé, qui se couvre là où la société l'impose mais se découvre assez pour le mettre instantanément au cœur des discussions. Là où nous feignons de ne pas ramener constamment le corps féminin à sa nudité et donc à sa dimension sexuelle, elle y est de fait frontale, en prise directe aux commentaires, délestée des couches de civilité qui en dissimulent ou adoucissent la bestialité. Le vestiaire est tout aussi symbolique que le bassin puisqu'il est ce sas, faussement protégé, avant la pleine exposition, un lieu d'intimité toute relative qui concentre les conversations sur le geste conscient d'ôter ses vêtements. Plus qu'une contrainte stylistique, avoir recours à des champs lexicaux, des références constantes à cette piscine me semble me donner plus de libertés : elle renferme à la fois le drame et lui échappe dans le même temps, en faisant de ce lieu une prison et une rêverie pour chacun des personnages dont il m'importe que l'on puisse entrevoir pour chacun les contradictions, à l'image de la piscine, ni bleu nuit, ni turquoise, bleu gris.

On ressent dans votre pièce une volonté de dénoncer un problème de société : la sexualisation précoce des jeunes filles. Mais les personnages masculins ont beau être des // losers //, ils prennent toute la place. La parole des jeunes filles, elle, est entendue en sourdine, entre les lignes, et finit complètement étouffée. Pourquoi cet équilibre-là ?

On ne le dira jamais assez mais effectivement, nous ne devons pas apprendre à nos filles à faire attention à ce qu'elles projettent sur les hommes mais bel et bien apprendre à nos garçons à respecter les femmes. Dans la pièce et de manière plus générale, le problème ne vient pas du fait que ces jeunes filles soient précocement sexualisées mais que ces plus ou moins jeunes hommes les sexualisent dans leurs discours. C'est pour cette raison que leur parole est la plus audible parce que c'est elle qui est à remettre en cause. Tant qu'il n'y aura pas un travail à grande échelle, de fond, sur le non-consentement, on ne pourra empêcher que des tragédies se produisent. Maintenant, il est vrai que cette pièce a été écrite bien avant le déferlement, extrêmement bien venu, du #metoo qui donne enfin aux femmes un espace pour l'expression des violences qui leur sont faites mais qui reste encore un territoire bien moindre face à l'étendue qu'il pourrait occuper. S'il persiste encore, ce déséquilibre se réduit petit à petit grâce avant tout au militantisme.

Le langage de la pièce est très poétique, dans le sens où vous maniez les mots de manière à faire apparaître de manière surprenante et nouvelle des choses assez prosaïques. Quelle distinction pour vous entre poésie et théâtre ?

S'il n'y a pas une volonté consciente de produire du poétique, il faut bien reconnaître que les personnages ne parlent pas comme // dans la vraie vie //. Cela vient sans doute d'un recours au détournement, à la digression, à l'image pour faire filtre : là où la pudeur empêche une totale franchise, elle trouve une nouvelle manière de se confier. Il y a aussi que je ne viens pas du monde du Théâtre et que j'ai été très tard sensibilisée à l'écriture spécifiquement dramatique. J'ai longtemps pensé, je continue encore, qu'un texte pour la scène a cela de fascinant qu'il existe et dans le domaine purement littéraire et dans son incarnation par l'acteur vivant. Aussi, à partir du moment où de la littérature peut être traversée par un corps et sa voix alors elle devient une langue et la distinction s'efface.



__note de la metteure en scène

Lucile Carré

Dans l'ambiance moite de la piscine, de jeunes adolescentes du club de natation synchronisée grandissent sous les regards masculins. Elles sont là pour le spectacle, celui de leur discipline bien sûr et pour les yeux de Roméo et Bouli, personnels de la piscine et spectateurs de leurs entraînements. Il y a une tension, une inquiétude due à la présence de ces deux hommes qu'il ne faut pas prendre à la légère. Les regards pleins d'envie de possession en disent long. Ils dénudent les corps des nageuses dès qu'ils le peuvent, les filles répondent par le dégoût ou la provocation. Il y a peut-être une amourette qui affleure, mais elle sera très vite étouffée.

La pièce enferme les personnages dans une bulle aux contours pas si limpides. L'écriture déplie des métaphores aquatiques et les choses les plus prosaïques prennent un aspect insolite ou grave. Le langage, avec des tournures syntaxiques en désordre, crée des variations intéressantes et contribue à bâtir ce petit monde enfermant. L'écriture de Perrine Gérard fuse, syncope, ralentit, fait des détours ou devient très sèche et mordante. Le silence donne le tempo général des échanges, un tempo lent voire plombant où l'ennui vient faire son trou. La langue construit également toute la dimension sensorielle du milieu aquatique. Elle évoque la douceur des peaux des jeunes filles, le goût du chlore, la lumière du jour qui traverse le plafond. On est bien au présent, dans l'expérience directe des sensations, dans la même temporalité que les coming-of-age stories, les films centrés sur l'adolescence en le montrant comme un âge cruel, un monde sans lois.

La Largeur du Bassin a des références très cinématographiques comme *La Naissance des pieuvres* de Céline Sciamma, qui a aussi pour thème la natation synchronisée: une plongée à la découverte de la féminité et du désir si difficile à vivre pour trois jeunes filles qui insiste aussi sur l'ennui qui pousse à prendre des risques. De même, dans la pièce, les filles ne savent pas toujours sur quel terrain glissant elles mettent les pieds. On va essayer de travailler autour de la notion du trouble, de ce qui n'est pas dit. Les sentiments sont très peu palpables. Les rapports ont l'air simples mais la langue et les intentions viennent brouiller les choses.

La question que je me pose avec ce texte, c'est : comment faire éclater cette bulle ? Peut-être en allant chercher du côté de la théâtralité, en répondant avec un peu trop de zèle à l'injonction première : // allez les filles, faites bien le spectacle //. Les actrices n'ont pas l'âge du rôle et nous sommes au théâtre : nous nous permettrons des allers retours entre la fiction et la construction du spectacle, du spectacle de ces filles qui évoluent sous le regard des hommes et de ces actrices qui évoluent sous le regard du public. La thématique du spectacle en tant que show amènerait un regard distancié et amusé pour dénoncer les positions de pouvoir et pour s'amuser avec ce rôle d'objet de désir qui colle au maillot des jeunes nageuses.

__biographies



Perrine Gérard

Après une classe préparatoire et un Master en Lettres Modernes à l'Université Lumière de Lyon, Perrine Gérard intègre le département d'Écriture Dramatique de l'ENSATT sous la direction d'Enzo Cormann et mAthieu Bertholet. En 2013, elle participe à l'écriture collective du *Grand Ensemble* mis en scène par Philippe Delaigue ainsi qu'à la Mousson d'Hiver avec le texte *This is not a Witch Hunt* destiné aux adolescents. Avec la pièce *Holy Violet*, elle est lauréate des Journées de Lyon qui récompense les auteures de théâtre. Depuis 2014, elle collabore régulièrement avec Julie Guichard qui signe la mise en scène de *Nos Cortèges* au Théâtre National Populaire de Lyon. En 2017, Perrine Gérard participe pour la seconde fois au Festival En Acte(s) avec *Blue Lagoon Social Club*. Elle écrit pour Philippe Delaigue des petites mythologies autour de Tirésias et participe au projet *Lieux Secrets avec Gris*, pièce déambulatoire sur la période de l'occupation à Villeurbanne. **La Largeur du Bassin** s'est distingué comme // coup de cœur // du bureau de lecture de France Culture.

Lucile Carré

Lucile Carré habite à Genève où elle obtient un Bachelor en Lettres en 2010. Diplômée du Master mise en scène de la Manufacture, elle fonde en 2015 la compagnie de théâtre Le BlackPoolClub. Son premier spectacle intitulé *Holy Are You* évoque au travers de la rupture amoureuse et de la chute en skateboard, l'amour et les relations hommes-femmes. Ce spectacle est présenté au Théâtre Vidy-Lausanne pour la Manufacture, au Nouveau Monde à Fribourg ainsi qu'à l'Abri et à la Maison de quartier de la Jonction à Genève. En 2017, elle participe à la résidence d'écriture animée par Antoine Jaccoud et Eugène grâce au prix-atelier Studer/Ganz. Elle présente une maquette intitulée *Ouverture Nocturne* au théâtre du Loup en avril 2018 pour les journées // C'est déjà demain //. Assistante à la mise en scène et souffleuse, elle a travaillé aux côtés de Michèle Pralong, Yvan Rhis et Manon Krüttli pour **le sloop3 imonsters** et aux côtés de Pascale Güdel, Joan Mompарт et Fabrice Gorgerat pour **le sloop5 machines du réel**. Elle est aussi DJ et joue régulièrement en Suisse et en France pour les scènes alternatives.



l'ensemble du POCHE /GVE

Vous avez découvert ces trois dernières années au POCHE /GVE deux manières de monter des spectacles bien distinctes : les **cargos** et les **sloops**. Nous faisons de cette nouvelle saison un immense **cargo porte-sloops**! Nous mettons ensemble le meilleur des expériences de ces trois premières saisons et approfondissons notre réflexion sur les moyens de production, les formes et les diverses pensées du théâtre en constituant notre premier **ENSEMBLE** de six comédiennes au POCHE /GVE.

Cet ensemble nous accompagnera de l'automne au printemps, dans un seul et même souffle. Il nous permettra en premier lieu de développer une activité artistique continue – rare – et de ne pas faire de celle-ci une alternative sporadique venant troubler le bon ordre de l'administratif ; ensuite, avoir un ensemble, c'est donner la chance et le temps à un groupe de s'accorder, apprendre son harmonie propre et développer une vraie écoute. Offrir ainsi aux textes, aux pièces, la chance d'être portées par des comédiennes fortes d'une dynamique faite d'échange et de partage et au public l'opportunité de découvrir des actrices sous toutes leurs facettes.

__comédiennes de l'ensemble



Nadim Ahmed

Après l'obtention d'un Bachelor en travail social (HETS), Nadim Ahmed se forme au théâtre à l'école Serge Martin et reçoit les enseignements d'Yvan Rihs, Sarah Marcuse et Julien George lors des ateliers qui ponctuent la formation. Il est assistant à la mise en scène pour Dominique Ziegler sur le spectacle *Le rêve de Vladimir*. Il pratique et enseigne l'improvisation théâtrale pour divers collectifs et joue dans *La pièce*, écrite par Jimmy Gurtner et Lia Léveillé-Mettral, mise en scène par Pauline Maître en mars 2018. La même année, il se forme à la manipulation de la marionnette avec Sylvie Osman et participe au long métrage de Frédéric Baillif *La Preuve scientifique de l'existence de Dieu* et à la websérie *Love in Progress* de Mikaël Ivan Roost.



Christina Antonarakis

Christina Antonarakis fait ses classes au Cours Florent à Paris et obtient ensuite un Bachelor en Lettres à l'Université de Genève. Lors de ses études, elle rejoint les compagnons d'AmStramGram et joue notamment sous la direction de Mariama Sylla dans *Jean-Luc*, une pièce écrite par Fabrice Melquiot et les compagnons en 2016. Elle participe ensuite à de nombreux laboratoires spontanés sous la direction de Fabrice Melquiot et Mariama Sylla. En 2017, elle sillonne la Suisse et la France avec *le Théâtre c'est (dans ta) classe*, produit par AmStramGram et les Scènes du Jura, mis en scène par Camille Giacobino et joué plus de soixante fois. En 2018, elle est interprète pour *Une fusée pour pépé* à AmStramGram. En février de la même année, elle participe également à la création de *Cry* écrit et mis en scène par Léna Kitsopoulou, et présenté au théâtre Saint-Gervais. En avril 2018, elle joue sous la direction d'Éric Devanthery dans *Soudain l'été dernier* de Tennessee Williams, au Théâtre Pitoëff.



Rébecca Balestra

Comédienne diplômée de la Manufacture de Lausanne en 2013, Rébecca Balestra poursuit aujourd'hui plusieurs voies où elle mêle interprétation, écriture et réalisation de spectacles. Actrice, elle participe aux derniers projets de mAthieu Bertholet : *Derbornence* d'après C.-F. Ramuz, **4.48 Psychose** de Sarah Kane et *Luxe, calme* de mAthieu Bertholet ; elle joue aussi dans *Le beau monde*, première mise en scène de Natacha Koutchoumov ou dans *La Boucherie de Job* de Fausto Paravidino mis en scène par Hervé Loichemol. Au POCHE /GVE, on l'a vue dans le **sloop2 GRRRRLS monologues** dirigée par Anne Bisang, Barbara Schlittler, Michèle Pralong et Isis Fahmy et dans le **sloop3 imonsters** avec les metteures en scènes Manon Krüttli, Yvan Rihs et Michèle Pralong. Auteure (elle est récipiendaire du prix d'écriture Studer/Ganz 2013), elle écrit et met en scène *Flashdance* qu'elle présente au Théâtre du Loup et aux Quarts d'heure de Sévelin, *Show Set* programmé au festival far° puis à l'Arsec, et développe un projet de concert intitulé *Tropique* où elle interprète les slams qu'elle compose.



Julie Cloux

Julie Cloux est diplômée du Conservatoire d'art dramatique de Lausanne en 1996. Elle joue sous la direction de metteures en scène telles que Maya Boesch, Fabrice Gorgerat, Christian Geffroy Schlittler, François Gremaud et Marielle Pinsard. En 2016, elle est l'interprète de *Ida*, un solo mis en scène par Eveline Murenbeeld d'après les écrits de Gertrude Stein et présenté à La Bâtie et à l'Arsec. Elle interprète également *Lady Macbeth* pour le spectacle *Où en est la nuit ?* d'après *Macbeth* de Shakespeare mis en scène par Guillaume Béguin au Théâtre de Vidy et à la Comédie de Genève. En 2017/2018, on l'a vue dans le **sloop5 machines du réel** au POCHE /GVE, dirigée notamment par Fabrice Gorgerat dans **Voiture américaine**. Depuis 2010, elle poursuit un travail de recherche expérimental et performatif avec le collectif Dantor's Conspiracy, qui devient aujourd'hui la Fédération Spontiste, où elle partage la direction artistique avec Matteo Zimmermann. Parallèlement à son travail d'interprète, de 2016 à 2017 elle suit une formation de psychodrame à l'Institut OdeF de Genève et étudie actuellement la psychologie du symbole selon C.G Jung à l'Antenne Romande C.G. Jung.



© Samuel Rubio



© Samuel Rubio

Baptiste Coustenoble

Après une formation au Cours Florent, Baptiste Coustenoble intègre la Manufacture de Lausanne. Depuis 2009, il est comédien pour plusieurs compagnies et metteurs en scène en Suisse romande et en France dont la Cie adapte, Andrea Novicov, mAthieu Bertholet, Jean-Yves Ruf, Magali Tosato, Eric Jeanmonod et Rosella Riccaboni. Il joue également au cinéma et à la télévision pour Mathieu Urfer, les Frères Larrieu, Pierre-Adrian Irlé & Romain Graf, Pierre Monnard, Greg Zglinski, Jacob Berger et Antoine Russbach. En 2017, on a pu le voir dans le **sloop5 machines du réel** au POCHE /GVE, dirigé par Joan Mompert et Fabrice Gorgerat. Il est aussi à l'affiche du téléfilm de Frédéric Mermoud *Sirius* diffusé sur la RTS et prochainement sur Arte dans la collection Ondes de choc. Baptiste a également travaillé à la direction d'acteur ainsi qu'aux costumes sur divers projets avec Alain Borek et Marie Fourquet notamment. Il est aussi coach en art oratoire et anime des ateliers à la Manufacture depuis 2011.

Fred Jacot-Guillarmod

Diplômé du Conservatoire de Lausanne, Fred Jacot-Guillarmod est un acteur ancré dans une pratique exigeante des textes et de la parole et développe un langage corporel et une présence singulière sur les plateaux de théâtre. Acteur de fidélité et d'expérimentations, il cherche à approfondir des relations acteur-metteur en scène, afin de développer des processus sur le long terme. Il collabore depuis plus de 15 ans avec notamment Maya Boesch, Marc Liebens, mAthieu Bertholet, Anna Van Brée, Joseph Szeiler, Guillaume Béguin, Noemi Lapsezon, Christophe Perton, Pascal Rambert, Gilles Tschudi, Philippe Bischoff, dans une quarantaine de projets. Acteur d'expériences et d'aventures, il aime participer à des projets collectifs et transdisciplinaires. On l'a vu récemment au POCHE/GVE pour le **sloop4 murmures**, porter le monologue **Krach** de Philippe Malone et le texte **Erratiques** de Wolfram Höll. Il a également travaillé avec Maya Boesch pour *Explosion of memories*. Au printemps 2018, il fait partie de la distribution de *Luxe, Calme* écrit et mis en scène par mAthieu Bertholet.

__activités tous publics

Les activités tous publics ci-dessous peuvent également être d'intérêt pour vos jeunes et étudiantes, ou VOUS intéresser.

autour des spectacles

_des **répétitions ouvertes** au public

_l'**intro du dirlo** suivie d'un échange avec l'équipe artistique en bord de scène le premier mardi de chaque spectacle

_des discussions **[re]mises en jeu** pour échanger avec le public à propos des thématiques soulevées par les spectacles

_un forum **écrire ça s'apprend?** le samedi 13 avril. Ce forum portera sur l'oeuvre d'Enzo Cormann et plus particulièrement sur son approche pédagogique. Il mêlera des temps d'entretiens, de tables rondes, d'ateliers et de performances. Auteurs, écrivaines, et enseignantes s'interrogeront sur le rôle de la pédagogie, en se confrontant à une question centrale: l'écriture peut-elle (vraiment) s'enseigner?

autres rdv

_un atelier d'écriture régulier **l'atelier du vendredi** (10 vendredis dans l'année)

_deux ateliers semestriels : **le labo du contemporain** pour aborder en toute confiance l'art contemporain (scénique et plastique) et les créations d'aujourd'hui, en partenariat avec l'ADC (association pour la danse contemporaine) et le FMAC (fond municipal d'art contemporain), et **le labo critique** (exercice de critique basé sur des pièces dans plusieurs théâtres genevois)

_un stage professionnel d'écriture d'une semaine et un stage professionnel de jeu

_des voyages pour les publics à tarifs préférentiels dans le cadre des Colporteurs pour aller à Château Rouge, Annemasse à l'Arsenic de Lausanne et à la Maison des Arts du Léman à Thonon.

Plus d'informations sur www.pochegve.ch ou auprès de Iris Meierhans, publics@pochegve.ch

saison_ensemble

La Bâtie-Festival de Genève

**__Duos
pluridisciplinaires
31.08-09.09**

GVE > MEX > GVE

**__Bajo el signo de
Tespis**

José Manuel Hidalgo
mAthieu Bertholet

20.09-23.09
dès 14 ans

**__El funesto destino
de Karl Klotz**

Lukas Linder
Damián Cervantes

26.09-29.09
dès 15 ans

ensemble 1-6

**__la résistance
thermale**

Ferdinand Schmalz
Jean-Daniel Piguet

15.10-16.12
dès 14 ans

**__La Largeur du
Bassin**

Perrine Gérard
Lucile Carré

12.11-16.12
dès 14 ans

__La Côte d'Azur

(Romy et Alain sont dans une
piscine)

Guillaume Poix
Manon Krüttli

03.12-16.12
dès 14 ans

__Havre

Mishka Lavigne
Anne Bisang

28.01-17.03
dès 13 ans

**__La chute des comètes
et des cosmonautes**

Marina Skalova
Nathalie Cuenet

04.02-17.03
dès 14 ans

__Le brasier

David Paquet
Florence Minder

04.03-17.03
dès 15 ans

accueil4

**__L'Histoire mondiale de
ton âme**

6 pièces courtes

Enzo Cormann
Philippe Delaigue

01.04-14.04
dès 13 ou 15 ans



POCHE /GVE

POCHE /GVE est un théâtre entièrement consacré à l'écriture contemporaine, dans toute sa diversité. Les auteures et leurs textes sont à l'origine de la programmation et du travail de création. Un comité de lecture sélectionne ainsi une quinzaine de textes d'auteures vivantes inédits en Suisse romande, sur la base de plus de deux cents propositions. Dans la sélection de cette saison s'est esquissée la ligne qui réunit les actrices du premier **ENSEMBLE** du POCHE /GVE. Les textes sélectionnés par le comité ont ensuite été proposés aux metteurs en scène les mieux à même d'emmener ces écritures vers le public.

Et parce que le théâtre n'est rien sans celles qui l'expérimentent depuis leur fauteuil, POCHE /GVE propose toujours à son comité de spectatrices composé d'une quarantaine de personnes curieuses, passionnées et engagées de donner leur avis sur ces expérimentations. Les membres de ce comité sont invitées aux Générales et partagent avec les équipes de création leurs impressions et leurs critiques. **Les enseignantes, étudiantes et élèves intéressées par le théâtre sont les bienvenues au sein de ce Comité!**

2018

SEP		
31.08 / 09.09	POCHE /GVE accueille La Bâtie-Festival de Genève	p.6
JE 20	MEX>GVE Bajo el signo de Tespis	p.9
VE 21	19h30 l'intro du dirlo MEX>GVE Bajo el signo de Tespis	p.9
SA 22	19h MEX>GVE Bajo el signo de Tespis	p.9
DI 23	17h MEX>GVE Bajo el signo de Tespis	p.9
ME 26	19h GVE>MEX El funesto destino de Karl Klotz	p.9
JE 27	19h GVE>MEX El funesto destino de Karl Klotz Colporteurs Still life à Château-Rouge	p.9 p.48
VE 28	19h30 l'intro du dirlo GVE>MEX El funesto destino de Karl Klotz	p.9
SA 29	19h GVE>MEX El funesto destino de Karl Klotz	p.9
OCT		
SA 06	répét. ouverte la résistance...	p.15
VE 12	19h atelier d'écriture	
LU 15	19h la résistance thermale	p.15
MA 16	19h30 l'intro du dirlo 20h la résistance thermale	p.15
ME 17	19h la résistance thermale	p.15
JE 18	19h la résistance thermale	p.15
SA 20	19h la résistance thermale	p.15
DI 21	17h la résistance thermale	p.15
LU 29	19h la résistance thermale	p.15
MA 30	20h la résistance thermale	p.15
ME 31	19h la résistance thermale	p.15
NOV		
JE 01	19h la résistance thermale [re]mise en jeu	p.15
SA 03	19h répét. ouverte La Largeur... la résistance thermale	p.19 p.15
DI 04	17h la résistance thermale	p.15

2019

JAN		
SA 19	répét. ouverte Havre	p.27
ME 23	répét. ouverte La chute des...	p.31
VE 25	19h atelier d'écriture	
LU 28	19h Havre	p.27
MA 29	19h30 l'intro du dirlo 20h Havre	p.27
ME 30	19h Havre	p.27
JE 31	19h Havre	p.27
FÉV		
VE 01	19h atelier d'écriture	
LU 04	19h La chute des comètes...	p.31
MA 05	19h30 l'intro du dirlo 20h La chute des comètes...	p.31
ME 06	19h La chute des comètes...	p.31
JE 07	19h La chute des comètes... [re]mise en jeu	p.31
SA 09	19h La chute des comètes...	p.31
DI 10	15h La chute des comètes... 17h Havre	p.31 p.27
LU 11	19h Havre	p.27
MA 12	20h La chute des comètes...	p.31
ME 13	19h La chute des comètes...	p.31
JE 14	19h Havre [re]mise en jeu	p.27
VE 15	19h atelier d'écriture	
SA 16	19h Havre	p.27
DI 17	15h Havre 17h La chute des comètes...	p.27 p.31
LU 25	répét. ouverte Le brasier	p.35
MAR		
VE 01	19h atelier d'écriture	
LU 04	19h Le brasier	p.35
MA 05	19h30 l'intro du dirlo 20h Le brasier	p.35
ME 06	19h Le brasier	p.35
JE 07	19h Le brasier 21h Havre	p.35 p.27
SA 09	19h Le brasier	p.35

15h Le brasier	p.35
DI 10 17h Havre	p.27
19h La chute des comètes...	p.31
LU 11 19h Le brasier	p.35
MA 12 20h Le brasier	p.35
ME 13 19h Le brasier	p.35
JE 14 19h Le brasier	p.35
21h La chute des comètes...	p.31
SA 16 19h Le brasier	p.35
15h La chute des comètes...	p.31
DI 17 17h Le brasier	p.35
19h Havre	p.27
VE 22 19h atelier d'écriture	
AVR	
LU 01 19h L'Histoire mondiale...	p.39
MA 02 19h30 l'intro du dirlo	
20h L'Histoire mondiale...	p.39
ME 03 19h L'Histoire mondiale...	p.39
JE 04 19h L'Histoire mondiale...	p.39
VE 05 19h atelier d'écriture	
SA 06 19h L'Histoire mondiale...	p.39
15h L'Histoire mondiale...	p.39
DI 07 17h L'Histoire mondiale...	p.39
LU 08 stage d'écriture (08-12.04)	
19h L'Histoire mondiale...	p.39
MA 09 20h L'Histoire mondiale...	p.39
ME 10 19h L'Histoire mondiale...	p.39
JE 11 19h L'Histoire mondiale... [re]mise en jeu	p.39
SA 13 forum6_Écrire ça s'apprend?	p.43
19h L'Histoire mondiale...	p.39
DI 14 15h L'Histoire mondiale... 17h L'Histoire mondiale...	p.39